

Intégration des femmes vulnérables

LE MATINAL NEWS SERVICE
Port-Louis, 15 septembre

L'INTÉGRATION DES femmes vulnérables dans le développement économiques et social de leurs villages et de la région est un projet mis en place par le Centre de documentation, de recherches et de formation indianoocéaniques (CEDRETI), une ONG engagée dans le développement durable et la coopération durable. Ce projet a bénéficié du soutien du DCP de l'Union européenne.

La problématique du projet

Les femmes vulnérables et exclues des villages de La Preneuse, Tamarin, Petite-Rivière-Noire, Le Morne, n'ont pu bénéficier du développement local. Aussi, l'association féminine ou les associations féminines du village n'ont pas su apporter les soutiens nécessaires aux femmes concernées par un manque de capacité, d'idées, d'encadrement. Par conséquent, la mobilisation des femmes défavorisées et vulnérables dans les villages concernés est primordial pour redynamiser leur association respective afin de s'entraider mutuellement.

Les problèmes de ces femmes sont multiples et divers. Dans le cadre d'un exercice participatif à travers la méthode 'Planification par objectif', les problèmes communs des femmes concernées ont pu être cernés. Il en est ressorti les quatre problèmes suivants : leur capital social est insuffisant, les ressources de ces femmes sont insuffisantes, elles sont victimes des fléaux sociaux et la faiblesse de leur capacité. Ces problèmes ont été synthétisés pour aboutir à la problématique suivante : "les femmes vulnérables sont exclues du développement économique et social de leur région".

Mobilisation des femmes

La mobilisation des femmes est une activité de longue haleine et s'échelonne dans le temps. Comme les femmes concernées ne sont pas habituées à assister à des réunions et à s'engager, il a fallu remettre le travail sur le métier à plusieurs



Les femmes sont encouragées à participer au développement de leurs villages et de leur région.

reprises.

Dans ce contexte, en accord avec les femmes, on a essayé de dynamiser leur participation en leur demandant d'organiser 'Une rencontre autour d'une tasse de thé' dans chaque village concerné. La démarche a consisté à venir participer à une réunion des femmes où chaque participante apporte une contribution en nature sous la forme d'un gâteau, un fruit, un jus. Cette rencontre a permis d'apporter un plus à la mobilisation en joignant l'utile à l'agréable.

Cependant, certains villages avaient du mal à organiser cette rencontre vu qu'il n'y avait aucune association locale. C'était le cas à Petite-Rivière-Noire et à Tamarin. Ces rencontres ont permis de créer un noyau de femmes afin que celles-ci puissent s'engager dans le projet. Malgré ces difficultés les femmes des deux villages ont accepté d'organiser une petite rencontre sociale autour d'une tasse de thé.

Cependant, des conflits interpersonnels ont été constatés durant ces rencontres autour d'une tasse de thé. Dans le

cadre de ce projet les organisateurs ont fait de leur mieux pour gérer ces problèmes et d'éviter de pénaliser celles qui veulent s'engager pour sortir de leur problème. Cette volonté d'engagement a permis de constituer un noyau dur dans les villages choisis.

Enquête auprès des femmes

L'enquête auprès des femmes dans leur village fut réalisée au moyen d'un questionnaire semi-directif. L'objectif était de mieux comprendre les problèmes des femmes, d'identifier leurs besoins et leur compréhension du problème de la misère dans leur village respectif. Cet exercice a contribué à donner une meilleure idée de la situation sur le terrain et a mis en exergue la diversité de la nature de la pauvreté.

Tout le monde donnait généralement une interprétation de la misère du point de vue des revenus et la solution c'est d'avoir des ressources financières. Il y avait aussi ce besoin d'activités de loisirs tandis que d'autres ne pouvaient

pas voir au-delà des activités traditionnelles déjà disponibles dans les centres sociaux comme la pâtisserie et la confection.

Dans le village de La Preneuse, il y avait le souhait de faire leur initiation à la natation tandis que les femmes de Petite-Rivière-Noire avaient exprimé le souhait de faire des sorties et de pouvoir sortir de leur région afin de connaître d'autres parties de l'île. Le fait de sortir de leur village a une dimension psychologique et motivante dans le processus de formation. Ce besoin là n'était pas prévu au départ.

Dans ce contexte, un processus d'identification de nouveaux créneaux a été proposé dans le cadre du projet pour les deux activités économiques du Centre. Cet exercice allait être défini durant les processus de discussions et des activités avec les femmes.

Atelier de restitution

Un atelier de restitution a été organisé pour partager avec les femmes engagées dans le projet les informations collectées sur les compétences et les souhaits

des unes et des autres, et aussi pour clarifier leur perception des problèmes dans une démarche participative. Dans ce contexte, il y a eu à travers une démarche participative et des groupes de travail des discussions afin de dégager des problèmes communs, et l'on a constaté le problème de la pauvreté et la marginalisation sous toutes ses formes (revenus, manque d'éducation et de formation, illettrisme, drogue et prostitution, problème de capacité pour encadrer et accompagner les enfants en particulier le suivi scolaire).

Pour compléter le processus de restitution

Cet atelier de restitution a permis de cerner la notion de la misère et ses différentes formes touchant la question de l'éducation, la drogue, le logement, le manque de nourriture et l'endettement, etc. Aussi, il a été constaté que les activités des associations, y compris celle du centre régional des femmes, n'atteignent pas les plus pauvres du village et les gens n'arrivent pas à comprendre les problèmes des plus pauvres. Cet exercice a fait prendre conscience de la solidarité et que chaque association locale doit essayer d'intégrer les plus pauvres dans leur association et de voir comment résoudre les problèmes. Le constat est qu'il n'existe pas de solidarité au niveau de terrain. Cet aspect des choses n'a pas été vu durant la phase préparatoire du projet.

Il a fallu enclencher un processus qui amène ces femmes à prendre conscience qu'il y a des gens qui sont plus pauvres qu'eux et qu'il faut aller vers ces gens pour les intégrer dans leur association ou groupe. Par conséquent, des visites accompagnées par l'animatrice de terrain ont permis de prendre conscience des réalités, mais il a été difficile de pouvoir mobiliser les plus pauvres.

L'autre stratégie définie dans le cadre de cet atelier a été de mobiliser les jeunes filles pour venir renforcer l'équipe de femmes sur le terrain et aussi pour permettre de toucher d'autres jeunes filles ayant des difficultés dans la vie eu égard à la pauvreté et de la misère. - redaction@lematinal.mu